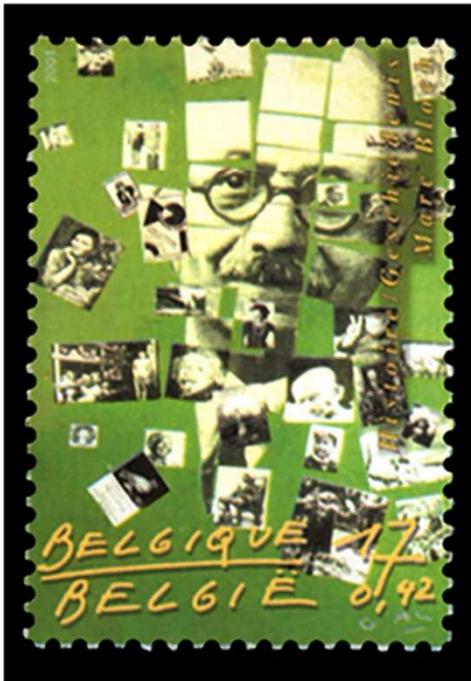


Marc Bloch inédit

■ Comme disait Marc Bloch, « *l'incompréhension du présent naît de l'ignorance du passé* ». D'où l'importance, pour l'honnête homme d'aujourd'hui, de se procurer le feuillet de vingt timbres émis par la Belgique le 22 octobre 2001 et consacré à l'histoire du XX^e siècle.

Certes, l'objet coûte huit euros quarante; mais une fois acheté, il s'avère une véritable affaire : on y trouve en effet quantité de Juifs célèbres, dont deux sont philatéliquement inédits, Claude Lévi-Strauss et Marc Bloch. De plus, si on examine attentivement le timbre Marc Bloch, on distingue au moins quatre sujets juifs supplémentaires parmi les minuscules photographies qui le composent. Une affaire, vous dis-je.



« J'ai eu entière liberté pour dessiner ce timbre, raconte Gal, son créateur. Marc Bloch était historien, aussi lui ai-je dessiné une tête remplie d'événements importants et de personnages célèbres, ce qui explique toutes ces photos du XX^e siècle et de la seconde guerre mondiale. Certaines que j'avais proposées n'ont pas pu être reproduites pour des questions de droits. Quant à la photo de Hitler – si Marc Bloch a été fusillé, n'est-ce pas à cause de lui? –, on me l'a carrément interdite. »

Une tête remplie d'événements importants et de personnages célèbres, Marc Bloch l'avait certainement quand, professeur d'histoire médiévale à Strasbourg, il fonda en 1929, avec Lucien Febvre, les *Annales d'Histoire économique et sociale*, cette fameuse École des Annales qui révolutionna la discipline en l'associant à l'économie et aux phénomènes de société : démographie, sociologie, environnement et évolution technique.

Père de six enfants et médaillé de 14-18, Bloch reprit du service comme capitaine pendant la drôle de guerre. Après la débâcle, il fut invité à s'installer à New York par la New School for

Social Research. Il entreprit aussitôt les démarches nécessaires; mais, quelques mois plus tard, il y renonça. Ce n'était pas seulement un problème de visas : ce qui le retenait en France, c'était l'amour du pays. Archétype de l'israélite intellectuel, laïc et patriote, petit-fils d'instituteur et fils d'universitaire distingué, il faisait partie de ceux qui vibrent au souvenir du sacre de Reims. « *Nous sommes Français, déclarait-il, nous n'imaginons pas que nous puissions cesser de l'être. Ni pour nous, ni pour nos enfants, nous ne saurions concevoir d'autre destinée qu'un avenir français.* »

Exclu de la fonction publique par les lois de Vichy, puis réintégré à titre exceptionnel – seuls une poignée de Juifs célèbres eurent ce privilège –, il enseigna à Montpellier jusqu'en 1943, date à laquelle il entra dans la clandestinité pour devenir délégué régional du mouvement « Franc-tireur ». Quand il fut arrêté par la Gestapo, à Lyon, en mars 1944, puis fusillé au bord d'un champ, à Saint-Didier-de-Formans, le *Völkischer Beobachter* le présenta comme le « *chef juif d'une bande d'assassins* ».

En 1998, l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg choisit de s'appeler « Marc-Bloch » plutôt que « Gutenberg » ou « Albert Schweitzer », après dix ans de polémiques fortement teintées d'antisémitisme. « *Il est vain de s'épuiser à comprendre le passé si l'on ne sait rien du présent* », disait Marc Bloch. ●